

les mains d'une compagnie puissante comme l'est la *British Columbia Telephone Company*.

Certains renseignements relatifs aux services d'appels interurbains intéresseront peut-être mes honorables collègues. En 1950, environ 5,479,000 communications interurbaines ont été transmises grâce au service de la compagnie; en 1956 il y en a eu à peu près 10,588,000, soit une augmentation de plus de 93 p. 100. On estime qu'en 1957 le nombre des appels interurbains dépassera de beaucoup ce chiffre. Certains indices permettent de conclure que les demandes de service payant augmenteront sans cesse.

Le service téléphonique présente aussi un autre aspect particulier. Je crois qu'il serait bon que des sénateurs interrogent les fonctionnaires de la compagnie, au comité. En passant, la plupart des observations que je vais formuler se fondent sur mes propres réflexions, de sorte que je puis bien ne pas avoir complètement raison. D'ordinaire, à mesure qu'une entreprise prend de l'essor, ses services coûtent moins cher au consommateur. Mais il en va autrement d'une compagnie de téléphone. Par exemple, mettons qu'une compagnie décuple le nombre de ses abonnés, les frais de service augmenteront proportionnellement, chaque abonné pouvant communiquer par téléphone avec un nombre dix fois plus considérable de personnes.

L'honorable M. Macdonald: Et les revenus de la compagnie augmentent en proportion.

L'honorable M. Farris: Cela n'est pas tout à fait exact, car l'augmentation du nombre d'abonnés entraîne un outillage plus compliqué et plus coûteux. En d'autres termes, il faut des installations beaucoup plus compliquées et plus coûteuses pour desservir, mettons, cent mille usagers que pour en accommoder dix mille. Au lieu de pouvoir réaliser des bénéfices comme le font les entreprises commerciales ordinaires, la compagnie de téléphone s'aperçoit que dans bien des cas les frais encourus par l'accroissement du nombre de ses abonnés dépassent les revenus qu'elle en retire. Je n'en dirai pas plus pour le moment. Je ne veux que donner à mes collègues matière à réflexion. S'ils veulent en savoir plus long ils pourront se renseigner à fond auprès des fonctionnaires de la compagnie qui témoigneront au comité.

L'honorable M. Macdonald: Je ne cherchais qu'à obtenir certains renseignements.

L'honorable M. Farris: Je comprends.

L'honorable M. Macdonald: Il me semble aussi que chaque abonné obtiendrait un meilleur service.

L'honorable M. Farris: J'imagine.

L'honorable M. Isnor: Mon honorable collègue affirmerait-il que plus le nombre d'abonnés est grand moins la compagnie réalise de bénéfices nets.

L'honorable M. Farris: Je n'en suis pas très sûr. Je sais que c'est vrai en partie, mais jusqu'à quel point? Mes collègues pourront s'en rendre compte au comité.

Honorables sénateurs, je vous ai parlé des réalisations du passé. Que faut-il penser de l'avenir? La compagnie est progressive; elle dessert plus de neuf dixièmes des citoyens de la Colombie-Britannique. L'augmentation récente de la population de cette province nous est un présage de l'accroissement encore plus rapide qui s'y produira d'ici quelques années.

J'ai essayé, autant que me le permettait le temps dont je disposais, d'obtenir certaines des prévisions budgétaires de la *British Columbia Electric Company*. M. Dal Grauer, président de la société, a formulé en public certaines déclarations sur les sommes qu'elle devra déboursier en Colombie-Britannique pour assurer le service à ses clients. Certains de ces chiffres sont effrayants. Je vais m'efforcer de les fournir aux sénateurs au comité.

Honorables sénateurs, avec votre assentiment, j'aimerais vous donner lecture d'autres passages du mémoire rédigé par la *British Columbia Telephone Company*; les fonctionnaires de la société pourront, sauf erreur, les corroborer au sein du comité. Ce qui suit est tiré de ce mémoire:

Étant donné le très grand nombre de téléphones mis en service depuis cinq ans, on a épuisé les installations téléphoniques dans plusieurs bureaux de téléphone manuel. On a donc dû transformer un grand nombre de ces bureaux en y installant le téléphone automatique et, pour cela, construire des rajouts aux immeubles actuels et même, dans certains cas, en ériger de nouveaux.

Ces changements ont comporté l'installation de nouveaux systèmes automatiques pour remplacer les systèmes manuels. Le rapport poursuit:

Toutes les régions ont subi le contre-coup de cet essor, qui a donné lieu à un vaste programme d'installations extérieures pour appels locaux ou interurbains.

Les régions rurales de la Colombie-Britannique ont aussi pris un essor très considérable. Quand nous avons acquis le Service du téléphone et du télégraphe de la province, il nous a fallu augmenter nos installations dans un vaste territoire. Nous avons dû pour cela agrandir considérablement nos installations extérieures et construire de nouveaux bureaux de central ou agrandir les bureaux existants.

Le programme établi par la compagnie pour répondre aux demandes de service exige de fortes immobilisations; les dépenses brutes pour 1957 s'élèvent à plus de 40 millions car la construction, cette année, a atteint un chiffre sans précédent. Les travaux de construction projetés pour les trois années se terminant en 1959 coûteront environ 150 millions...

A noter qu'il reste un écart de \$13,500,000...